

BOUSSU FEMMES AU VOLANT

# Fière routière!

Gaëlle, 18 ans, s'apprête à arpenter les routes au volant de son semi-remorque

## Nous les femmes



**A 18 ans, Gaëlle est un véritable poids plume. C'est pourtant des poids lourds qu'elle conduit à longueur de semaine. La jeune fille est en formation aux Aumôniers du Travail, à Boussu, pour devenir routière professionnelle.**

Les cheveux longs, sur le dos, une veste cintrée sur les épaules, Gaëlle est un petit bout de femme qui est loin d'avoir le profil du camionneur. Et pourtant, c'est le métier qu'elle a choisi. Gaëlle a 18 ans. Elle est en 6<sup>e</sup> année "conducteur poids lourds", une formation qu'elle suit aux Aumôniers du Travail à Boussu. C'est la seule école hennuyère qui propose ce genre de cursus. Il faut sinon se

déplacer à Namur, Liège ou Arlon. À Boussu, elles ne sont que deux filles sur 42 étudiants.

"Au départ, j'étais partie pour une formation informatique, mais cela me plaisait beaucoup moins. Mon beau-père a fait une formation Forem de routier. Ça m'a bien plus de le voir faire ça."

Gaëlle s'est donc lancée dans l'aventure, non sans étonner

**"IL NE FAUT PAS SE LAISSER MARCHER SUR LES PIEDS, C'EST TOUT"**

son entourage. "Ils l'acceptent malgré tout, ils me demandent comment se déroulent les cours, comment ça se passe. De toute façon, je n'aime pas rester dans un endroit fixe, je préfère être sur les routes. Je ne me voyais pas faire des horaires de bureau."

Et seule dans sa cabine, Gaëlle compte bien profiter de son autonomie. "Cela nous laisse un peu plus de liberté."

Malgré son gabarit, la jeune fille fait largement le poids. Et pas question de se laisser impressionner, par la machine ou par les hommes, que ce soit ceux qu'elles croisent maintenant ou ceux qu'elle rencontrera sur les routes, tout au long de



Gaëlle n'a pas le look du camionneur, et pourtant...

■ ÉRIC GHISLAIN



■ E. G.

**"JE NE ME VOYAIS PAS RESTER TOUT LE TEMPS AU MÊME ENDROIT."**

Gaëlle

EN FORMATION POIDS LOURDS

ses journées de travail. "En cours, tout se passe bien, je suis bien intégrée." Et d'expliquer: "Il ne faut pas se laisser faire, il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds."

Vérifier la mécanique, changer une roue, charger, décharger... C'est tout cela que la jeune fille apprend au fil des semaines. "C'est un peu plus physique quand il faut décharger et déplacer des fûts, mais je ne rencontre pas de problèmes parti-

culiers. On est tous au même niveau. Pour les manœuvres, il faut simplement le temps de les assimiler, de gérer ses points de repère."

Gaëlle prend en tout cas plaisir à conduire des véhicules aussi volumineux. "Les premières fois, c'est vrai que ça a été un peu stressant, mais au bout de quelques minutes, le stress est tombé!"

Malgré son jeune âge, Gaëlle pourra arpenter les routes dès

sa sortie de l'école. L'âge minimum a été fixé à 21 ans, sauf pour ceux qui sortent d'une formation spécialisée.

La "camionneuse" prévoit d'abord d'arpenter les routes nationales, mais elle s'imagine bien traverser différents pays. "Ma vie de famille? On verra

après, d'abord mon métier!"

LUCIE JANNET

**À NOTER** L'école des Aumôniers du Travail organise ses portes ouvertes le 17 mai. Elle propose aussi des formations de mécanicien, de menuisier, d'ébéniste ou encore de tailleur de pierre.

ARIELLE, 25 ANS

## Des podiums aux poids lourds...

Gaëlle n'est pas la seule fille en formation poids lourds à Boussu. Elles sont deux. Arielle, 25 ans, va elle aussi se lancer sur les routes. La jeune femme, qui a préféré ne pas se montrer en photo, a d'abord commencé par des études d'hôtellerie, à Namur. "Mon père était routier, explique-t-elle. Dès toute petite, ça m'intéressait, mais je ne savais pas qu'il y avait des écoles pour ça. C'est comme ça que j'ai finalement choisi l'hôtellerie. Quand j'ai appris qu'il existait une formation, je suis venue me renseigner."

Arielle travaillait en cuisine, pas en salle. Elle était donc déjà habituée à côtoyer beaucoup de garçons. Malgré tout, la Montoise assume elle aussi

sa féminité. Elle a même arpenté les podiums de mode pendant trois ans. Elle était inscrite dans une agence de mannequins à Bruxelles. Elle a défilé à l'étranger. "Je faisais ça pendant mes études, le mercredi, le week-end. Mais, c'est un mé-

**ARIELLE, AUTRE FUTURE ROUTIÈRE, A PARTICIPÉ À DES DÉFILÉS DE MODE**

tier très instable où il n'y a pas beaucoup d'avenir. Ici, je vais pouvoir faire des projets. Et puis, c'est plus facile pour trouver un emploi." Et d'ajouter: "C'est vrai que j'ai toujours fait des choix sur-



Elles ne sont que deux filles à suivre cette formation.

■ E. G.

prenants!"

À terme, Arielle se voit bien parcourir les routes internationales. Pourtant, elle ne compte pas mettre de côté sa vie de famille. "On en a parlé avec mon compagnon, souligne-t-elle. Je ne compte pas avoir d'enfants tout de suite,

pas avant trois ans au moins, mais mon compagnon a accepté que je me lance dans cette profession. Il est prêt à assumer les enfants." Lui aussi est sur la route, toute la sainte journée. Il est représentant commercial. «

L. J.



**> Vous avez longtemps été chauffeur routier. Vous avez croisé beaucoup de femmes?**

"De plus en plus, depuis une dizaine d'années surtout. Elles sont même mignonnes, il ne faut pas croire qu'elles ont toutes le style camionneur! Mais elles s'habillent en hommes. Il ne faudrait pas qu'elles travaillent en mini-jupe!"

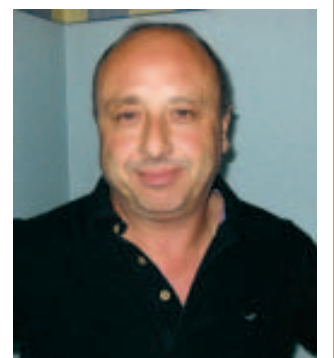
**> Qu'est-ce que vous pensez de leur présence?**

"Je ne vais peut-être pas me faire des amis, mais je trouve que ce n'est pas un métier de femmes. Chauffeur de bus, pourquoi pas, mais là sur les longues routes... Ce n'est pas fait pour elles. C'est lourd, c'est sale. Et puis, il faut être courageux. On doit se laver dans n'importe quelle station-service. De la même manière, je vois moins un homme faire infirmer et laver les malades."

**> Comment ça se passe sur les routes, avec les femmes?**

SALVATORE BELLOMO

## Ancien routier



M. Bellomo.

■ D.B.

"Ca se passe bien, cela crée même une bonne ambiance. Et puis, on se tient quand même un peu mieux quand il y a une femme!"

**> Et elles se font chambrer?**

"Pas tout le temps, mais il y a quand même quelques blagues. Elles ne se laissent pas faire, elles savent très bien "remettre à place"! En tout cas, ce sont de très bons chauffeurs. C'est vrai qu'elles prennent moins de risques, qu'elles font plus attention aux arrêts..."

L.J.